

15 AVRIL 2016

PIERRE PAULIN, DESIGNER GÉNIAL ET MAL-AIMÉ

En mai, de nombreuses expositions, dont une rétrospective au Centre Pompidou, rendent hommage à Pierre Paulin. Belle revanche pour ce créateur avant-gardiste qui souffrait du manque de reconnaissance de son pays.

Par Marie Farman



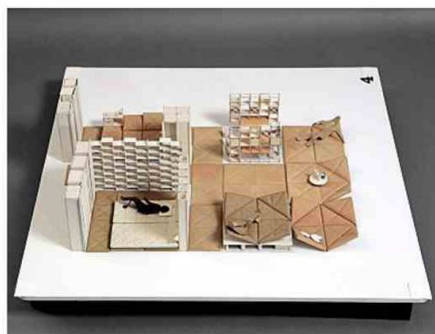
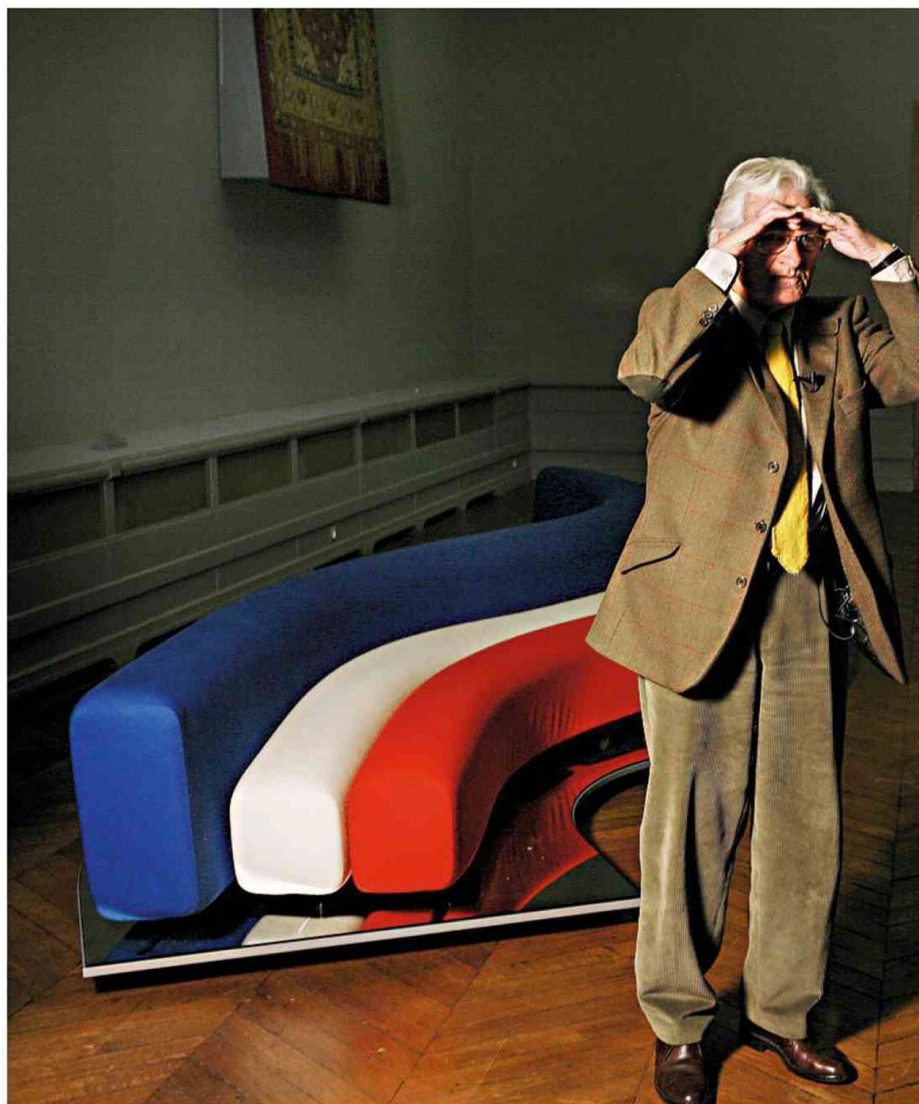
Le fauteuil Elysée a été conçu en 1971 mais est toujours aussi moderne... et toujours édité.

Notre but est de valoriser, transmettre, défendre et protéger l'œuvre de Pierre Paulin. » Dans la bouche de Benjamin, l'un de ses fils, ces mots font écho à la forte actualité du moment. Avec sa mère Maia et son épouse Alice, il a créé il y a huit ans Paulin, Paulin, Paulin, une entreprise familiale destinée à faire rayonner l'œuvre du designer décédé en 2009 et d'éditer des créations inédites. Pari réussi. Car, entre une exposition organisée l'année dernière par Louis Vuitton à Art Basel Miami, des pièces exposées à la galerie Emmanuel Perrotin, un hommage aux Puces du design, une sélection de ces pièces au Bon Marché et enfin dans quelques semaines une rétrospective au Centre Pompidou... on peut le dire : Pierre Paulin est le designer le plus en vue du moment ! Cette mise en lumière posthume, motivée par un fort désir de réhabilitation, a pour but d'inscrire son nom dans l'histoire du design au même titre que Jean Prouvé ou Ray et Charles Eames. Bien que starifié dès les années 60 aux Etats-Unis ou au Japon, Pierre Paulin s'étonnait de ne pas avoir reçu le même accueil dans son propre pays. Pour ses proches, il était temps qu'une exposition d'envergure comme celle organisée par le Centre Pompidou ait lieu en France. « Mon père aurait été content de voir ça de son vivant », regrette sa fille aînée Dominique. Mais était-il vraiment si peu reconnu ? Trop novateur, pas assez mondain ?

UN VISIONNAIRE DES FORMES

Lorsque l'on tape Pierre Paulin sur Google, les premières images qui apparaissent sont celles de ses fauteuils emblématiques – Ribbon, Tongue, Orange Slice ou Mushroom. Ces assises aux couleurs pop ont pénétré l'inconscient collectif. Pourtant son œuvre est bien plus variée et déterminante que ces créations au look sixties, toutes droites sorties du film *Oscar* avec de Funès. Dès les années 50, il incarne le modernisme et l'avant-garde. « S'il eut le talent de capter l'air du temps, Paulin eut surtout celui de le devancer », souligne Cloé Pitiot, commissaire de l'exposition au Centre Pompidou. Le designer s'affranchit rapidement de sa formation classique acquise à l'École Camondo, grâce à son sens des volumes, à son approche du corps humain et à sa soif d'innovation.

Plusieurs facteurs ont contribué à l'éclosion de ce langage esthétique unique. À 24 ans, il fait un voyage en Finlande où il découvre la ville



Ce projet de 1970 a pris vie en 2014 grâce à Louis Vuitton lors de Art Basel Miami.

de Rovaniemi, dessinée par l'architecte Alvar Aalto. « Ce fut un choc pour moi. L'architecture finlandaise est d'un très grand intérêt et frôle par moments celle du Japon », expliquait-il à l'historienne Catherine Geel, lors d'un entretien en 2005. Ce voyage décisif influence ses envies d'épure, de minimalisme. Il découvre ensuite les designers américains. Charles et Ray Eames, George Nelson, Eero Saarinen, Harry Bertoia deviennent ses mentors. À 30 ans, il invente une technique de revêtement révolutionnaire : un système de housse stretch qui bouscule la manière même de penser le siège. Désormais, les housses se retirent et se lavent comme un maillot de bain, s'enfilent comme des chaussettes et se changent selon



En 2008, Pierre Paulin devant le canapé boudin Amphys. Cette année-là, le musée des Gobelins rend hommage à son travail dans l'exposition « Le design au pouvoir ». Ci-dessous : le fauteuil Mushroom (bleu, 1960) et la chauffeuse Groovy (orange, 1972).



G. MEQUERDITCHIAN/COLL. CENTRE POMPIDOU J.-C. BLANCHET/COLL. CENTRE POMPIDOU ILVIO GALLO

les goûts et les saisons. Cette technique fait entièrement disparaître la structure du meuble et permet des lignes organiques et aériennes.

Pierre Paulin a toujours prôné le confort et le réconfort pour tous. « *Le premier service à rendre aux gens, c'était de fabriquer un fauteuil confortable, adapté à leurs corps* », disait-il en parlant de son fauteuil préféré, le Mushroom. Le designer a dessiné beaucoup d'assises : des sofas, des fauteuils, des repose-pieds, des poufs... Des créations voluptueuses parfois imposantes qui épousent la forme du corps. « *Paulin n'était pas un intellectuel, son œuvre est sensible et émotionnelle* », précise Cloé Pitiot. Pragmatique, il avait le sens de la matière et des matériaux, savait rendre les choses réalisables à l'échelle industrielle. Le designer avait aussi la formidable capacité de voir en volume, bien avant l'apparition des logiciels 3D, ce qui donne des meubles qui occupent l'espace avec cohérence.

UN TOUCHE-À-TOU DU DESIGN GLOBAL

Reste que son impact sur l'histoire du design va bien au-delà de ses fauteuils. Pierre Paulin a inventé un nouvel art de vivre et anticipé les habitudes de ses contemporains. Il a réfléchi notamment à un mode d'habitation modulable avec des cloisons-étagères qui se déploient et se multiplient selon les envies, il a imaginé des tapis-sièges... Son but : rendre les logements plus fonctionnels et plus ouverts. Puis il a étudié notre rapport au sol, en s'inspirant des intérieurs japonais ou des tentes nomades. Sa création la plus avant-gardiste en la matière est

le siège Déclive, sorte de tapis volant frôlant le sol. Pour les stands ou les show-rooms qu'il réalise, Pierre Paulin expérimente des micro-architectures. Comme pour ses fauteuils, il reprend l'idée d'une peau qui vient envelopper la structure. Il habille les murs et les plafonds avec du textile et crée des cocons. Convivialité, intimité et douceur émanent de ses lieux. Meilleur exemple : le projet qu'il réalise pour les appartements privés de Georges et Claude Pompidou à leur arrivée à l'Élysée. Cette idée de coque amovible recouverte de tissu a séduit le couple présidentiel. Elle permettait de ne pas toucher à la structure des lieux et conférait une atmosphère feutrée et très confortable dont souvent encore leur fils Alain Pompidou. En 1975, Pierre Paulin fonde avec sa seconde femme, Maïa Wodzislawska, ADSA, la première agence de design global en France. Il travaille cette fois à des projets industriels pour des marques comme Calor ou Tefal. Il réalise des images d'entreprise pour Air France et aménage plusieurs gares. Pour ce visionnaire touche à tout, la règle d'or était avant tout de se mettre au service de l'individu.

STAR À L'ÉTRANGER

Et pourtant, malgré toutes ces réalisations, Pierre Paulin a eu le sentiment d'avoir été ignoré par les industriels français. En 2001, à l'âge de 74 ans, il déclarait avec flegme aux journalistes Elisabeth Vedrenne et Anne-Marie Fèvre : « *Toutes ces expositions, ces articles de presse, ces honneurs que l'on me fait aujourd'hui, je m'en moque, c'est trop* ».

ILS ONT CHOISI LE STYLE PIERRE PAULIN

Claude et Georges Pompidou Pour le couple présidentiel, Pierre Paulin imagine un environnement complet en 1971. Au palais de l'Élysée, il crée le fumoir, le salon aux tableaux, la salle à manger et le dressing-room.

François Mitterrand En 1984, le designer revient à l'Élysée pour aménager le bureau du président.

Jimmy Goldsmith L'homme d'affaires et milliardaire franco-britannique lui fait décorer son appartement de la place de l'Étoile en 1978.



Azzedine Alaïa Fan de la première heure, le couturier collectionne les meubles signés Paulin. Sa boutique de la rue de Marignan est aménagée avec des pièces phares du designer. Photo ci-contre : le canapé modulaire Osaka, imaginé pour le pavillon français de l'Exposition universelle de 1970.

Nicolas Ghesquière Le directeur artistique de Louis Vuitton n'hésite pas à poster sur son compte Instagram la photo de son salon meublé avec un ensemble Élysée.

tard!» C'est effectivement en Hollande que le designer avait développé à la fin des années 50 ses premiers grands projets avec la fabrique de meubles Artifort. Les dirigeants lui avaient donné les moyens d'innover et d'expérimenter. Grâce à l'aura internationale de la maison d'édition, il atteint rapidement une importante notoriété à l'étranger. Pour preuve, ses sièges font leur entrée dans les collections du MoMa de New York dès 1968. Toujours dans cet entretien, Paulin poursuit: *«J'ai eu un succès professionnel mais pas de reconnaissance. Je n'ai jamais eu d'articles dans «Libération» par exemple, qui est mon quotidien!»*

Ce manque de considération de la presse est à relativiser. Le designer était loin d'être un inconnu en France, comme en témoigne Cloé Pitiot: *«Son travail apparaît dans tous les magazines de déco dès les années 50, il fait notamment la couverture de «La Maison française» en 1953.»* Par la suite, beaucoup de beaux projets suivront: l'aménagement d'importants bâtiments publics, comme le Foyer des artistes de la Maison de la Radio ou encore les salles de l'aile Denon du Musée du Louvre. Surtout, il travaillera pour trois présidents. Au début des années 70, introduit par Jean Courral, directeur de recherche et de création au Mobilier national, il s'occupe de repenser les appartements privés de l'Élysée pour le couple Pompidou. Ces passionnés d'art apprécient l'avant-gardisme de Pierre Paulin et contribuent à son essor. Ils feront aussi meubler le fort de Brégançon avec ses créations. En 1984, il dessine les meubles du bureau officiel de François Mitterrand et, dans les années 90, il rénove la salle à manger de l'Élysée pour Jacques Chirac. Pas vraiment le profil d'un designer boudé par son pays! *«Son concurrent Olivier Mourgue était bien moins mis en avant que lui»*, constate Cloé Pitiot. À cette époque, le design n'était pas un outil de communication

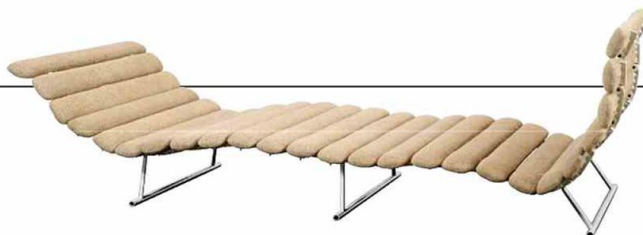
LE MOIS DE MAI SERA PAULIN

Exposition «Pierre Paulin» au Centre Pompidou, du 11 mai au 22 août 2016.
www.centrepompidou.fr

«Pierre Paulin: Élysée Palace», à la galerie Jousse Entreprise, du 13 mai au 11 juin 2016.
www.jousse-entreprise.com

«Pierre Paulin. Première période 1952-1959» à la galerie Pascal Cuisinier, du 14 avril au 28 mai 2016. www.galeriepascalcuisinier.com
www.paulinpaulinpaulin.com





La salle à manger du palais de l'Élysée : en plus du mobilier, Pierre Paulin habille les murs et les plafonds. Ci-dessous : modèles Pumpkin chez Ligne Roset.

Déclive, datant de 1966, façon chaise longue géante articulée en lattes d'aluminium rembourrée de mousse polyester.



COMBIEN ÇA COÛTE ?

Pièces historiques et peu éditées

320 000 euros pour le siège Déclive (1968), la pièce la plus chère et la plus rare de Pierre Paulin (Galerie Jousse Entreprise).

Environ 80 000 euros pour un canapé Élysée (1971) très recherché. (Galerie Jousse Entreprise).

Environ 50 000 euros pour une Coupe aux nénuphars (1955), produite à très peu d'exemplaires (Galerie Pascal Cuisinier).

Pièces vintage produites en grande série

5 000 euros pour une première édition du Big Tulip (La Galerie du XX^e siècle).

Entre 4 500 et 4 800 euros pour une première édition du Ribbon (La Galerie du XX^e siècle).

Environ 1 200 euros pour une première édition de la Tongue Chair (La Galerie du XX^e siècle).

Éditions contemporaines

À partir de 3 800 euros : Ribbon Chair (Artifort).

À partir de 3 000 euros : le Big Tulip (Artifort).

À partir de 1 600 euros : le fauteuil Élysée (Ligne Roset).

À partir de 1 300 euros : le fauteuil Pumpkin (Ligne Roset).



La Ribbon Chair (1966) vaudra à son créateur le Chicago Design Award.

comme il l'est aujourd'hui, le grand public n'était pas sensibilisé à ce métier et la France était plutôt conservatrice : « Pierre Paulin faisait partie de ces créateurs, comme Charlotte Perriand, qui étaient des isolés, des messies. En France, on ne vendait que du rustique et du style, il y avait peu de place pour le design novateur », rappelle Michel Roset, directeur général du groupe Roset, dont la collaboration avec Paulin débute en 2006.

UN ACHARNÉ DE TRAVAIL INSATISFAIT

C'est peut-être sa personnalité ambiguë qui peut expliquer ce ressentiment. À en croire les témoignages et entretiens d'époque, Pierre Paulin n'avait pas un sens très développé de la communication. Il apparaît bourru, sauvage, intransigeant. Si ses fauteuils ont des courbes douces, le designer, lui, n'avait pas la réputation d'arrondir les angles. « Mon père s'amusait et se plaignait d'avoir été plus connu aux États-Unis et au Japon, où il était fêté

et célébré, qu'en France. Selon lui, la raison en était qu'il avait été choisi contre l'avis des conseillers de Georges Pompidou pour refaire les appartements privés de l'Élysée. Ce n'était pas quelqu'un de mondain, il ne faisait pas de fausses manières », souligne Benjamin. « Il y a un réel paradoxe entre la personnalité de mon père et la sensualité de ses meubles », renchérit sa fille Dominique. En se plongeant dans les archives pour son exposition, Clotilde Pitiot porte un autre regard sur le personnage : « J'ai découvert quelqu'un de solitaire, mais aussi de poétique, de drôle, de très déterminé et d'honnête. » Son empathie et son souci de l'être humain se devinent à travers ses créations enveloppantes et réconfortantes dans lesquels on se love. Michel Roset se souvient d'un « type passionnant, d'une grande gentillesse, attirant l'enthousiasme des gens ». Pierre Paulin l'électron libre n'avait pas de plan de carrière, n'aimait ni le luxe ni les mondanités, prônait avec une grande droiture le design pour tous. « Descendez les prix, donnez-en à tout le monde », exigeait-il de Michel Roset. Il louait l'effacement du créateur au profit du produit. Pierre Paulin se qualifiait modestement de technicien au service de l'autre, il disait à Michel Roset : « L'art c'est la porte d'à côté ! » Cet acharné de travail, ce passionné en quête d'excellence, a réalisé un des parcours les plus inventifs et complets de sa génération mais il souffrait à la fin de sa vie, retranché dans sa maison des Cévennes, de ne pas avoir été assez célébré. Cette ambivalence en fait un personnage paradoxal, à la fois intrigant et touchant. Un génie insatisfait, comme le sont souvent les plus grands artistes. Toutes ces expositions le consacrant aujourd'hui auraient-elles suffi à l'apaiser ? ●

Plus d'infos sur www.lesechos.fr/we



Fauteuil et repose-pieds Big Tulip chez Artifort. Le designer a travaillé avec la maison d'édition de meubles hollandaise dès la fin des années 50.